

Victimes du puck

Le puck, le poc, la rondelle, le palet, le disque ... autant de noms pour désigner le « joujou » des hockeyeurs.

Le poc ? Eh bien, c'était le langage de Vico Rigassi, voire même de son fils Lelio, tous deux célèbres reporters radiophoniques du temps où la TV n'existait pas... Etant gosse à Tramelan, il m'arrivait, à 11 h du matin d'aller écouter le reportage de la Coupe Spengler de Davos. Et, dans les années 40, Davos alignait une fameuse ligne d'attaque, la **Ni-Sturm** composée de Richard « Bibi » Torriani et des frères Hans et Pic Cattini. « Pic a le poc... » revenait souvent dans le langage de Vico Rigassi. Même que, lors d'un reportage qui portait à l'enthousiasme, Vico s'écria : « Poc à le pic ! »

Histoire

« Le puck fut créé en 1877 par William F. Robertson, en coupant une balle en deux, pour éviter les rebonds incessants vers les spectateurs. Le palet est fabriqué en [caoutchouc vulcanisé](#) de 2,54 cm d'épaisseur (un [pouce](#)) et 7,62 cm de diamètre (trois pouces). Il pèse entre 156 et 170 grammes (5,5 à 6 onces).

La chaîne de télévision [Fox](#), dans le but de rendre les matchs de la [Ligue nationale de hockey](#) (NHL) plus faciles à suivre à la télévision, inventa le [FoxTrax](#), rondelle munie de [diodes électroluminescentes](#).

Sa vitesse maximale a été enregistrée lors d'un tir chronométré à 183,67 km/h par Aleksandr Riazantsev lors du 4^e Match des étoiles de la Ligue continentale de hockey », nous apprend Google !

Contrôle

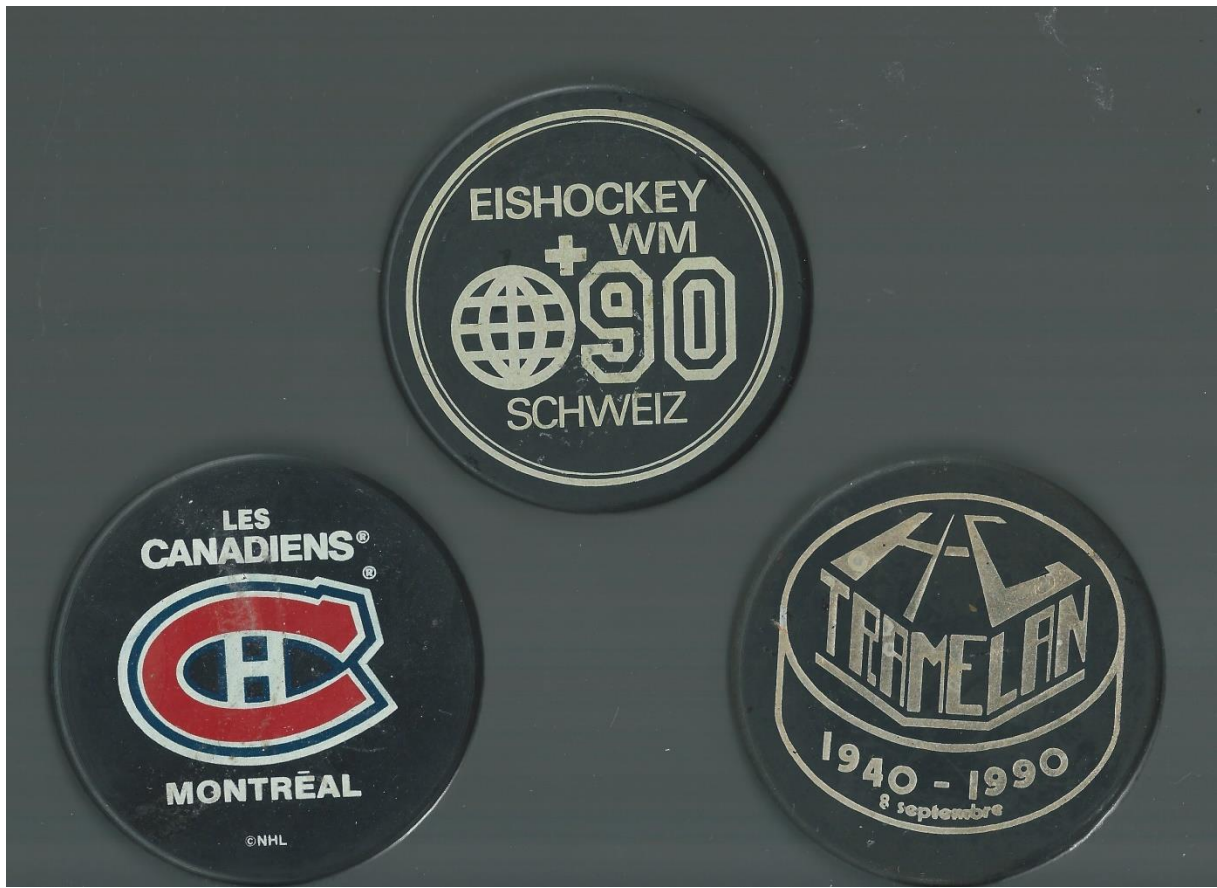
Par curiosité, j'ai pesé 3 pucks souvenirs :

H.C. Tramelan 1940 – 1990 : 163 g

Eishockey WM 90 Schweiz : 166 g

Les Canadiens, Montréal, 1991 : 164 g

J'avoue humblement avoir joué 15 saisons au hockey sur glace (en ligue amateur, de 1949 à 1964) sans savoir tout cela !



Dangerosité

Le puck ? Un jouet qui peut s'avérer dangereux, et comment ! Les 4 premières victimes du puck du H.C. Tramelan furent, dans l'ordre : Roger Perrin « Petchu », Marcel Bagnoud, André Vuilleumier « Mathieu » et Werner Burri. Je fus le témoin en qualité de spectateur pour les deux premiers, en tant que joueur pour les deux suivants.

Roger Perrin « Petchu », 1940 / match inaugural le dimanche 29 décembre 1940 : Tramelan – La Chaux-de-Fonds I (3 – 5)

En guise d'échauffement, cela se passait en dehors du rink, dans le coin sud-est (côté cimetière), les joueurs tramelots patinaient et shootaient en direction du gardien. Un puck envoyé par Pierre Gagnebin « Pétard » atteignit Roger Perrin « Petchu » en plein front. A cette époque les gardiens jouaient sans masque... Il fallut les soins d'un médecin pour que « Petchu » tienne sa place avec un pansement qui lui entourait tout le haut du crâne.

J'avais 8 ans, et je me tenais justement vers les joueurs tramelots, quand je vis Roger Perrin « Petchu » porter la main à son front : première victime tramelote !



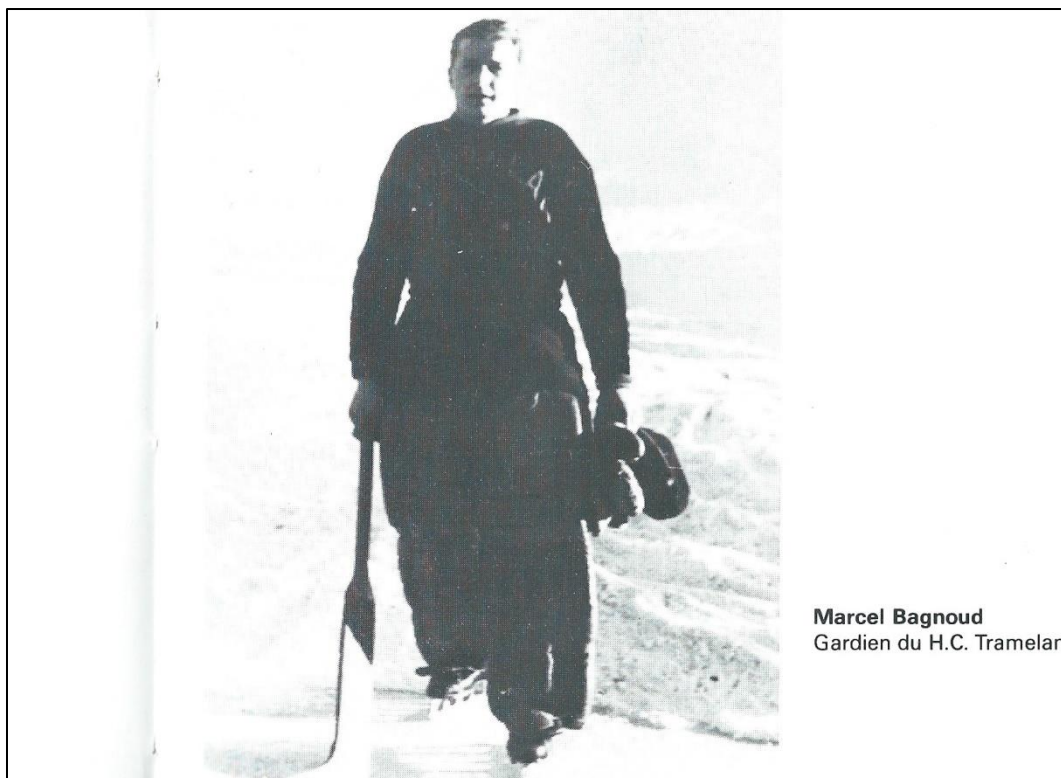
H.C. Tramelan (1940)

A la fin de leur première rencontre, contre La Chaux-de-Fonds I, le 29 décembre 1940, le H.C. Tramelan pose pour la postérité.

De gauche à droite: Louis Benoit, Pierre Gagnebin, Georges Hasler, Jean Vuilleumier-Wyss, André Jeandupeux, Raoul Nicolet, Albert Voumard (capitaine), Roger Perrin (gardien, avec le bandeau), Serge Vuille, André Gerber, Roger Vuilleumier, Jean Vuilleumier.

Marcel Bagnoud, 1948-49 / match amical du 4 février 1949, en nocturne : Tramelan – Bienne (7 – 1)

Le premier éclairage de la patinoire était tout sauf fameux. Six lampes, en tout et pour tout : 3 rangées de deux ! Un shoot pris du milieu de la patinoire monta dans les airs pour finalement atteindre notre gardien en plein sur la bouche ! Marcel Bagnoud se tenait dans la cage à l'ouest. On traîna le pauvre Marcel sur 60 m à travers la patinoire. Dents cassées, perte de sang, au point que le lendemain on voyait encore 60 mètres de traces de sang sur la glace. Ce fut chez le médecin que Marcel finit sa soirée. Soins terminés, Marcel, à allure de momie égyptienne, et en fidèle valaisan qu'il était, demanda « 3 dl de blanc », avec une paille (chalumeau) !



André Vuilleumier « Mathieu » 1950-51 / match amical en nocturne le 11 janvier 1951 : C.P. Fribourg – Tramelan (3 - 2).

André Vuilleumier « Mathieu » était un joueur de petite taille mais rapide patineur. Il jouait à l'arrière. Or, ce soir-là, à Fribourg, il se trouva déséquilibré et finit à plat ventre sur la glace, à 10 m des buts tramelots, le menton collé à la glace en direction du centre de la patinoire. Un avant fribourgeois shoota un puck ras glace qui atteignit « Mathieu » en plein sur le menton ! J'étais proche de l'action... et fus le témoin de toute la scène. Pas de sang, fort heureusement, mais une bosse au menton pour notre défenseur qui finit la partie sans problème aucun. Où l'épisode devint cocasse, c'était à la table familiale, les jours qui ont suivi l'incident de jeu, « Mathieu » mangeait avec une main qui cachait sa bosse, pour que son père, Marcel, ne s'aperçoive de rien ! « Mathieu » en penseur de Rodin ? Cela en eut tout l'air.

Werner Burri, 1952-53 / match de championnat de Série A en nocturne, le 9 janvier 1953 : Tramelan – St-Imier (0 - 0).

Notons en préambule que les scores de 0 – 0 en hockey sur glace sont très rares. C'est l'unique fois où je participai à un match nul 0 – 0 dans toute ma carrière d'hockeyeur (226 parties en 15 saisons).

Ce soir-là, Werner Burri, se tenant dans la cage côté est (côté baraque), fut déséquilibré, perdit sa canne et se trouva à plat ventre devant sa cage, qui plus est les deux bras collés au corps en allure de nageoires d'otarie. Un shoot partit en direction du but tramelot ! Werner, dans une

détente horizontale dévia le tir de sa tête ! Cela lui ouvrit le front, mais, après avoir été pansé, Werner termina la partie sans recevoir un seul but.

Écoutons Werner raconter la suite :

« Je saignais comme un bœuf, on arrête le match, on me soigne, on me fait un bandage. Pris dans l'ambiance du jeu, survolté, je terminai la partie. Après le coup de sifflet final, le bon président Louis Jeandupeux insista pour me faire soigner chez le Dr Maurice Rossel. Arrivé chez le médecin, on m'allonge sur un lit et ma tête tournait, tournait... Je dis au médecin :

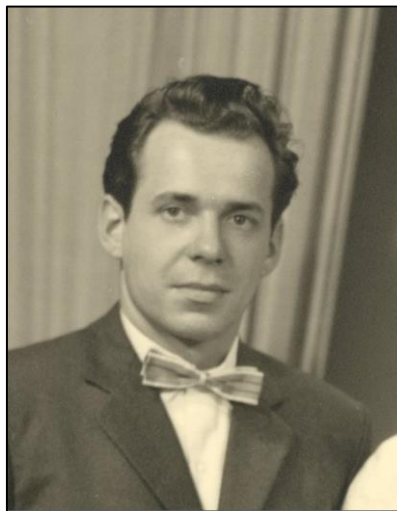
- J'ai bien cru que j'allais tomber dans les pommes !

M. Rossel me regarde avec des yeux tout ronds et me dit :

- Eh bien, mon vieux, t'es tombé dans les pommes... et ce pendant une heure et demie, tu viens de te réveiller ! »



Werner Burri en 1952



Werner Burri en 1958

